

Il était peint sur panneau et avait la dimension du portrait d'Elisabeth d'Autriche, qui est au Louvre. Si l'on ne pouvait affirmer sûrement qu'il avait été exécuté par François Clouet, il était du moins du même temps et de la même école. Il représentait une toute jeune femme, en buste et vue de trois quarts, ayant un haut corsage bouillonné, coiffée de légers frisons blonds relevés sur les tempes, avec des pierres précieuses semées dans les cheveux. Je ne sais si c'était réellement la protraiture de Marguerite de Valois, mais elle ressemblait d'une façon suprenante à M^{lle} de Kerdouarnec : même ovale délicat, même teint et mêmes yeux brun clair, même sourire enfin plein d'enjouement et de malice.

— Savez-vous qu'on croirait voir votre sœur aînée ! murmura Jacques.

— On me l'a dit déjà, avoua ingénument M^{lle} de Kerdouarnec, et à force de vivre en face de cette peinture, je me suis si bien identifiée avec elle, que j'ai emprunté à la dame du portrait sa coiffure et la forme de son corsage... Je crois que c'est cela surtout qui aide à la ressemblance.

Pendant toute la journée, Francis ne parla plus que du Clouet, et Jacques ne pensa plus qu'à Renée de Kerdouarnec. Ils ne la quittaient guère, du reste, ni l'un ni l'autre ; seulement Francis, qui avait tout son sang-froid, se montrait plus empressé et plus communicatif, dévidant avec entrain toute une bobine de compliments lyriques, tandis que Jacques, comme tous les gens qui sont sérieusement épris, demeurait mélancolique et peu expansif. Renée toujours souriante mais plus songeuse que de coutume, les examinait tous deux alternativement, — étonnée et même un peu dépitée peut-être de trouver l'un si bavard, et l'autre si renfermé.

* * *

Au bout de trois jours, malgré le charme qui les retenait à Kervenargan, les deux amis comprirent qu'ils ne pouvaient abuser de l'hospitalité de M^{lle} de Kerdouarnec, et un matin ils annoncèrent qu'ils comptaient prendre congé de leurs hôtes dans la soirée. Au milieu de l'après-midi, Francis profita sournoisement de ce que Jacques causait avec les vieux parents, pour se glisser dans le jardin, où il avait aperçu Renée occupée à cueillir des roses.

Il s'approcha d'elle de l'air à la fois inquiet et décidé de quelqu'un qui vient de prendre une grande résolution :

— Mademoiselle, lui dit-il, avant de partir, je viens au nom de mon ami et au mien vous adresser une requête qui vous paraîtra peut-être indiscrète...

La jeune fille tressaillit ; il remarqua qu'elle avait les yeux moins limpides que de coutume, et que son malicieux sourire s'était envolé.

— Voici, continua-t-il en prenant son courage à deux mains... Voudriez-vous nous vendre le portrait que vous nous avez montré ?

— Mais, répondit-elle, surprise, ce tableau appartient à mon grand-oncle, et s'est à lui que vous devez adresser votre requête.

— Oh ! répondit Francis, j'ai cru remarquer que vos grands-parents ont pris l'habitude de faire tout ce que vous voulez, et si vous consentez à nous céder le portrait, ils ratifieront certainement le marché...

— En ce cas, Monsieur, répliqua-t-elle piquée, puisque vous êtes si perspicace, vous avez dû voir aussi que je tenais beaucoup à ce portrait... Je serais désolée de m'en séparer...

— Les choses pourraient s'arranger, insista-t-il avec un air fin ; peut-être y aura-t-il un moyen de le céder à l'un de nous sans toutefois vous en séparer !

— Qu'entendez-vous par là ? murmura-t-elle en rougissant.

— J'ai une seconde proposition à vous adresser... Je connais un garçon qui a une jolie position de par le monde, qui gagne bon an mal an une vingtaine de mille francs et qui vous aime passionnément... Vous déplairait-il de l'épouser ?

— Quoi ! balbutia-t-elle étourdiment au milieu d'un éblouissement, M. de Vandières vous a chargé ?...

— Jacques, interrompit-il stupéfait... il n'eut pas le temps d'en dire plus long ; elle s'était enfuie, toute troublée et avec un pouce de rouge sur la figure.

Il resta penaud. — C'était à Jacques qu'elle pensait ! soupira-t-il, décontenancé — puis la réflexion venant, il ajouta en son par-dedans :

“ J'allais faire un pas de cleric assez coquet, moi, en essayant de couper l'herbe sous le pied de ce pauvre Vandières... Morbleu ! soyons bon camarade, et allons prévenir Jacques que c'est pour lui que le four chauffe...”

Mais quand il rentra dans la salle à manger, il n'y trouva plus Jacques de Vandières.

Le poète avait vu M^{lle} de Kerdouarnec sortir du manoir et se diriger vers le chemin de la lande, et il l'avait suivie afin de prendre congé d'elle. Il la rejoignit à la lisière d'un petit bois de chênes verts, d'où l'on apercevait la mer poussant ses vagues blanchissantes jusqu'aux anfractuosités des rochers couverts de vieux arbres échevelés.

— Mademoiselle, commença-t-il d'une voix un peu étranglée... nous allons être obligés de vous quitter, car il se fait tard ; mais avant de partir, permettez-moi de vous remercier de votre hospitalité si affectueuse et si cordiale... Laissez-moi vous dire que j'emporte de Kervenargan un souvenir qui ne s'effacera plus...

Elle restait silencieuse et marchait à côté de lui, les yeux baissés et tordant nerveusement des brins de genêt.

Elle semblait croire que Jacques avait encore quelque chose à lui dire et elle avait l'air d'attendre qu'il achevât. Mais il était redevenu taciturne, et ils poursuivaient leur chemin côte à côte dans la lande solitaire.

— Monsieur, reprit-elle enfin sans lever les yeux, votre ami m'a confié que vous désirez vivement avoir le portrait qui est chez moi... Prenez-le, j'ai le plus grand plaisir à vous l'offrir...

— Ah ! s'exclama-t-il, violemment ému, ce n'est pas le portrait que je voudrais garder, c'est celle qui lui ressemble !... Pardonnez-moi, continua-t-il confus, je ne comptais pas... je n'osais pas vous en parler ; mais c'est plus fort que moi... je vous aime !

— Je... le savais, murmura-t-elle en tordant plus fort les brindilles de genêt dans ses doigts.

— Vous le saviez !... Vous l'aviez deviné ?...

— Votre ami me l'avait dit, répliqua-t-elle ingénument.

— Et vous consentez à devenir ma femme ? s'écria-t-il en lui baisant les mains.